

Atelier d'écriture / L'Artichaut – samedi 14 mai 2022

Exposition « Bains de Forêt » avec la Forêt d'Art Contemporain

Textes des participants.

Merci à Brigitte, Catherine, Cécile, Dominique, Jean, Jean-Pierre, Michèle, Monique, Muriel pour vos mots imaginés, écrits, parlés, partagés.

>>> Les mots sur le lieu

Consigne : *Explorez le lieu. Recueillez tout ce qui fait sens : images, couleurs, sons, odeurs, matières, touchers... Écrivez un texte sous la forme d'une liste, chaque phrase de la liste commençant par « Il y a » (inspiration Guillaume Apollinaire, Lettre à Lou).*

Il y a des fleurs qui poussent au milieu des sols en ciment de cailloux lavés

Il y a un oiseau assis et perché qui me regarde, ses grandes pattes pendantes et que je voudrais prendre dans mes bras

Il y a le silence de l'absence entre les flaques de soleil qui réchauffent le sol

Il y a une fenêtre-miroir, haut dans le mur, qui cache l'autre côté et qui n'ouvre rien

Il y a des plantes vertes dans la maison comme une forêt intérieure, comme une végétation joyeuse, verte et généreuse qui s'est réfugiée là parce qu'elle ne peut pas pousser dehors

Il y a juste un garage intact comme une trace du passé, comme un reste d'avant, comme le lieu des mémoires de cette terre reniée, enfouie et cachée

Il y a les tôles verticales de fausses usines à habiter, surmontées de faux cheds, pâles imitations de formes anciennes aux volets baissés

Il y a moi, étrangère qui cherche de vrais arbres aux ombres fraîches

(Brigitte)

Il y a du soleil ce matin

Il y a une sculpture bleue

Il y a des feuilles vertes sur les arbres

Il y a la douceur du mois de mai

Il y a du brouillard dans ma tête

Il y a ce bruissement léger du vent

Il y a ce dodo perché, bien sympathique

Il y a des chaises longues qui invite à la paresse

Il y a ...

Il n'y a pas les mots de la Forêt ?

(Michèle)

Il y a de l'âme

Il y a un climat émotionnel
Il y a de quoi regarder
Il y a de quoi penser
Il y a du présent, du futur, du passé
Il y a de la couleur, du sombre, du clair
Il y a du doux, du brut, du galbé, du ciselé
Il y a du précis, du "grossier". Que sais-je encore.... Bref...
Il y a tout ce qu'est la vie
Il y a tout ce que nous sommes vous et moi
Il y a la réponse ou le miroir de nos êtres, de nos personnalités, de nos sensibilités, de nos perceptions.
Il n'y a plus qu'à choisir ce qui nous parle, nous émeut
Il n'y a plus qu'à laisser ce qui éventuellement nous paraît étrange ou étranger
Il y a la liberté de l'artiste et notre liberté à nous.

(Dominique)

Il y a des plantes, des plantes et des plantes,

Il y a tant de vert, de ce vert qui invite, qui invite en pleine clairière,
Il y a une vie ici, une vie, une seule, une seule et unique,
Il y a une vie, une vie qui déborde, riche de tant,
Et tant de lumière...
Il y a une âme aussi, l'âme de celle qui habite le lieu,
Il y a des œuvres, exposées là, des œuvres vibrantes, vibrantes et inspirantes,
Il y a au tout fond, une vaste fenêtre, pour qui veut bien la voir, une fenêtre d'où l'on voit le chemin...
Il y a ce chemin vert, un chemin, une voute ensorcelante, ensorcelante et verdoyante,
Une tapisserie de verdure, apaisante, apaisante et enchanteresse,
Une œuvre d'art luxuriante et enivrante,
Mais qui donc en est l'artiste, le créateur ?
On reste là, légèrement rêveur...

(Cécile)

Là, c'est neuf

Là, l'espace est ouvert, clair, libre
Là on voit, on voit du travail d'artiste, on voit on touche on déambule, c'est ouvert
Là, c'est dedans, le dehors n'est pas exclu, de dehors c'est différent, dedans dehors, voir entrevoir
entrer sortir revoir
Là, on découvre, on aime, on n'aime pas, ni bien ni mal, ce n'est ni à prendre ni à laisser
Et là, là, surprise ... ON VA ECRIRE !

(Jean)

Il y a un pèse-personne qui monte à 200 kg

Ça laisse de la marge.

Il y a un passe sanitaire qui nous tient à l'œil
Heureusement que la statue bleue en face de lui porte un masque.

Il y a des coiffes bigoudènes bleu-blanc-rouge.
Les autonomistes bretons ne vont pas apprécier.

Il y a un ancien vainqueur du tour de France qui a perdu ses cheveux.
Qui a dit qu'il n'y a pas de dopage dans le cyclisme ?

Il y a un hamburger en bois garanti 100% bio.
Les dentistes vont avoir du boulot.

Il y a une statue de l'île de Pâques avec une tête de Mickey.
Disneyland a vraiment envahi le monde entier.

Il y a un triptyque de marbre en liège.
C'est moins fatigant pour les sculpteurs.

Il y a un corbeau assis qui nous prend de haut.
J'espère qu'il ne nous dénoncera pas.

Il y a une énorme glace italienne tutti frutti.
Même pas peur de la canicule !

(Jean-Pierre)

Il y a la forêt qui pointe le bout de son bois

Il y a le bois craqué, le bois sculpté
Il y a l'empreinte des hommes dans ce bois là
Il y a la couleur des Landes
Il y a des personnages haut en couleurs
Il y a ceux qui osent différemment
Il y a des sculptures indigènes
Des associations inédites
Il y a des paroles cachées
Des voix qui s'expriment autrement
Il y a une invitation au voyage
Il y a une quête qui me chatouille
Il y a mon corps qui rouille
Il y a l'impatience du départ
Il y a la forêt qui pointe le bout de son bois
Et pour l'instant, j'en suis là

(Muriel)

Il ... une vieille machine à écrire
Y ... ton sourire qui fait mouche derrière les touches
A ... ton application
Il ... ton acharnement
Y ... tes cours du soir
A ... ta fierté quand tu fus diplômée
Il ... mes années d'apprentissage, adolescente volage
Y ... ces exercices que je détestais
A ... mon 9 sur 20 au bac à l'épreuve technique ; mon meilleur score !
Il ... au beau milieu de cette matinée
Y ... à cette table
A ... parmi toutes ces œuvres
Elle ... ton souvenir surprise
Y ... mon émoi
A ... Maman !

(Catherine)

Il y a un samedi, ouvert à l'aujourd'hui,

Il y a Pierre Crétois dont le nom est écrit,
Il y a ce lieu unique et inédit, où se trouve la joie d'écrire ce qui nous dit.
Tant d'« il y a » ici,
de l'accueil, de l'ouvert, et du mystère aussi,
et de l'art d'abord, dans un décor promis
à des expositions au fil des saisons,
du travail de l'espace et de la vraie nature !

Il y a un mariage du dedans au dehors,
comme une invitation
à sentir en son corps,
et en son cœur aussi,
que la vie se nourrit
de mille « il y a »,

Et « il y a » ce jour vraiment inattendu,
dans ce quartier bâti, baptisé maritime,
où je cherche, depuis peu,
tout ce qu'il a d'intime,
derrière ses façades, ses sentes, ses passages,
mais « il y a » l'envie d'apprendre et de comprendre
comment un Artichaut peut dire
le nouveau, l'insolite et le beau !

« Il y a » c'est ici, maintenant,
quelques mots balbutiés
pour se sentir reliés
à tous nos « il y a » d'hier et d'aujourd'hui.

Il y a un merci pour ce jeu par écrit.

(Monique)

>>> Les mots sur le film de Simon Queheillard

Consigne : Écrivez spontanément tout ce qui vous passe par la tête pendant le visionnage.
A partir de ces mots, je vous propose de nous livrer un texte (forme libre)

Saison 1

Il y a très longtemps, dans une forêt primaire tropicale au sud de la cité antique de Burdigala, une guerre impitoyable se déroula entre le peuple autochtone des arbres résineux, et des envahisseurs venus du continent artificiel tout blanc nommé PVC, dont les sauvages soldats se dissimulaient sous l'apparence pacifique d'objets usuels.

La stratégie initiale des arbres fut de s'écraser brutalement sur les objets, réduits en morceaux. Cette stratégie était efficace, quoique coûteuse en vies forestières, car les arbres kamikazes devaient être coupés de leurs racines.

Alors les arbres proposèrent de discuter pacifiquement autour d'une table de négociation.

Mais l'armistice ne fut pas signé, et les hostilités reprurent, attisées par une espèce de

Jacques Tati bordélique qui courait dans tous les sens, et qui introduisit sur le champ de bataille une arme de destruction massive, énorme, caoutchouteuse et écrabouilleuse, qui creusait des ornières profondes dans les chemins de terre.

Les arbres s'épuisaient sans résultat à fuir cette arme redoutable, qui commençait à envahir le monde entier, assemblée 4 par 4 pour produire du bruit, de la fumée et des collisions.

L'issue de cet affrontement demeurait incertaine : « jusqu'à quand les arbres allaient-ils pouvoir survivre ? ».

Vous le saurez en suivant prochainement la saison 2 grâce à votre abonnement payant sur notre chaîne câblée.

(Jean-Pierre)

Simon, un personnage sorti de nulle part, peut-être de derrière le tronc d'un pin, s'abritant sous son chapeau nous embarque dans une épopée burlesque et sonore à la fois, de laquelle surgissent des fauteuils en plastiques blancs évoquant les animaux de la forêt qui ont fui leur propre territoire.

(Michèle)

Qui tronçonne ? Encore et encore !

Encore et toujours !

Qui ?

Court l'homme, court !

Tire ton fil, tire le bien, On verra bien !

L'arbre tombe ! Rideau

Tu l'as échappé belle, cette fois encore.

Mais on t'aura !

Tire donc ton fil, méchant !

Tire, ta chaise aussi, pauvre petit !

Encore et encore.

L'arbre tombe ! Rideau

Cette fois encore, tu gagnes.

Tu gagnes et tu cours.

Tu cours et t'agites.

Profite, profite donc !

L'arbre tombe ! Rideau

Et ta chaise bondit.

Elle se débat, écartelée.

Elle se bat, et ne lâche pas.

L'arbre tombe ! Rideau

Trois pauvres chaises maintenant !

Tu sais l'homme, c'en est risible !

Méchant bucheron !

Et de droite et de gauche, tire ton fil.

Tu tires et tu t'agites !

L'arbre tombe ! Rideau

Et puis la table.

Ta triste table de camping !

Pour un pique-nique ?

Laisse tes déchets surtout !

Laisse-les !

L'arbre tombe ! Rideau

La table tente de s'échapper, mais la voilà rattrapée, et en miettes !

Joli déchet !

L'arbre tombe ! Rideau

Une méchante embarcation.

Un pêcheur tire la corde.

Pauvre capitaine !

Que pêches-tu ? le sais-tu ?

Que veux-tu ?

L'arbre tombe ! Rideau

La forêt désertique, sèche, sèche et infertile.

Quelques rares rescapés veillent.

Et ta décharge au loin !

L'arbre tombe ! Rideau

Le plus imposant de tes pneus s'échappe.

Il roule, vite toujours plus !

Le pneu est bloqué.

Sa course a cessé.

Et toi ? Ta course ?

Ta course effrénée, ta soif de

surconsommation, de surproduction,

Toujours, toujours et encore.

Mais tu tires trop sur la corde, l'homme, beaucoup trop.

Regarde plutôt, regarde.

Toujours plus, tu perds le fil !

L'arbre tombe ! Rideau

(Cécile)

Une table en plastique, des chaises en plastique, deux cordes, quatre cordes et plus. Une scie électrique ou une tronçonneuse et surtout une forêt et des arbres qui tombent sciés sans arrêt. Et un homme tantôt assis sur sa chaise, tantôt en mal d'embarcation sur une malheureuse barcasse improbable. L'homme assis sur sa chaise sauve sa vie menacée par la chute des arbres.

Désespérément il espère en montant dans sa barcasse tirée par des cordes rejoindre le monde vivant. Il court fuyant ce destin destructeur mais son embarcation s'arrête net : évidemment pas d'eau autour pour qu'elle flotte !!! Quelle folie !!!!! Désespérément il court et essaie de rattraper dans cette nature en voie de destruction un pneu de camion. Tous les deux s'accordent au début, puis se croisent. Au loin le bruit d'une tronçonneuse. Le pneu s'arrête bloqué par le énième arbre tronçonné. L'homme ne revient plus. Tout s'arrête. C'est la fin qui ne justifie pas les moyens.

(Dominique)

Pneu qui tourne n'amasse pas course

Landes qui tremblent me font violence
Et ces oiseaux de passage m'agacent
Le silence m'opresse du reste
Briser le cycle du plastique
Ouvrir grand les écoutilles
Faire taire les machines
Et tous ces pins que rien ne tient
Buchera bien qui bucheront les derniers !

(Catherine)

Il y a cette forêt

Riche de ses années
Il y a cet arbre
Trop vieux pour subsister
Il y a tous ces passants qui cheminent
Sur le fil de leur vie
Impossible d'imaginer
Que le ciel va s'écraser
Et d'un coup d'un seul
La vie peut s'arrêter.

- L'arbre est tombé –

Certains ne l'ont même pas vu
D'autres sont passés juste à côté.
Il y a celui qui se retrouve avec cet arbre qui git
Avec sa mort en face
Devant faire de la place
Pour se remettre En Vie.
Il y a aussi celui
Que l'arbre a fauché.
Un bruit, un seul
Et tout s'est arrêté.
Et toujours cette forêt
Riche de ses années

(Muriel)

Les pins chasseurs

Un simple, très simple homme assis sur un très ordinaire fauteuil en plastique blanc.

Il ne semble pas avoir connaissance de la situation.

Cela se passe dans une lande clairsemée de pins.

La tronçonneuse est là, on l'entend.

Quand on l'entend, le pin tombe.

L'homme a abandonné son fauteuil et le pin l'a fracassé, le fauteuil pas l'homme.

Une corde verte file sur le sol, elle file longtemps.

D'autres cordes fileront, tirant tiraillant, fauteuils tables containers cabine de douche, avec à chaque épisode numéroté une tronçonneuse en fond sonore et un pin fracassant ou ne fracassant pas ces êtres de plastique.

L'homme simple, assis sur un fauteuil en plastique posé dans un canot plastique est tiré par une corde.

La tronçonneuse est là, on l'entend, le pin tombe... mais le canot n'est pas fracassé.

De gros, très gros pneus déboulent, la tronçonneuse est là on l'entend, les pins tombent ne fracassant rien

Un pneu s'est arrêté, il s'est arrêté sur un pin qui a chu.

La chasse est finie . . .

(Jean)

Alors voilà, autrefois, dans les temps anciens,

j'étais un vaste territoire plat qui courrait jusqu'à l'océan, fait de marécages, de sables et d'étendues désertes piquées de joncs ; une grande terre sauvage, balayée par les vents et les brumes, envahie de mystères et de légendes, rude pour les animaux et les hommes qui se sont hissés sur des échasses pour me parcourir sans disparaître dans des sables mouvants.

Et puis, terre inculte et sauvage, on m'a plantée de pins, organisée, alignée, domestiquée et je suis devenue une grande immense forêt, fruit du labeur des hommes ; Ils ont récolté la résine dans des pots de terre accrochés à mes troncs, ils ont taillé des coupes feux pour dompter mes incendies extraordinaires qui grondaient et s'emballaient dans la chaleur de l'été; Ils ont régulièrement abattu mes arbres pour alimenter les scieries et les débiter en planches. Ils replantaient ensuite méthodiquement pour 10 ans les parcelles rases qu'ils avaient créées.

C'est sûr qu'on a voulu m'exploiter, m'industrialiser mais je ne crois pas qu'on y soit complètement parvenu : j'abrite toujours des animaux sauvages et beaux, des chevreuils et des oiseaux, des plantes mystérieuses qui ne demandent pas la permission de vivre et s'installent tranquillement dans le secret de mes profondeurs, à l'abri des convoitises humaines.

J'ai connu un Italien qui avait parcouru le monde et que je fascinai. Il disait que j'étais unique, magnifique, merveilleuse, la plus belle création des hommes ! Il disait se perdre en me visitant dans la touffeur de l'été et les craquements des branches, il disait aussi que la solitude de mon immensité l'aidait à se retrouver au commencement du monde dans la forêt des Landes.

(Brigitte)

Une interview de Simon

« Allô Simon ?

– Je viens de visionner votre film et je reste moi aussi « en embuscade » (l'étymologie de ce mot est bien adaptée à votre sujet) et comme en suspens. J'aimerais d'abord vous remercier de ce message poétique humoristique et décalé.

-Question : « Quels ont été vos objectifs ?

Simon répond : avant de montrer la forêt qui tombe, en décomptant le nombre de pins tronçonnés, je voulais d'abord vous immerger dans un bain sonore particulier et inquiétant celui de la forêt qui tombe.

-Question : expliquez-nous votre titre

Simon « Par ce terme « embuscade » je souhaite choisir un terme guerrier, pour répondre à l'actualité de ce guet-apens permanent dans notre forêt. L'humour m'aide à faire passer des messages.

Question : vos saynètes parlent d'elles-mêmes mais comment avez-vous construit votre scénario ?

Simon : D'abord par souci d'économie et aussi de provocation – la bataille entre bois et plastique- j'ai pensé à divers matériaux faciles à écraser, broyer, comme pour traduire la violence aussi implacable de ce « massacre à la tronçonneuse ».

Question : cette sorte d'escape game que vous représentez et jouez devant nous a-t-il une vocation pédagogique ? On peut imaginer avec des enfants la joie d'inventer d'autres cibles.

Question : Quelle suite allez-vous donner à votre film ? Ne nous laissez pas trop « en suspens » !

Simon : tout reste ouvert et c'est dans la séquence de course avec le pneu que s'ouvre l'idée à creuser plus tard : quelque chose ne tourne pas rond dans la forêt et sur terre non ?

Faut-il courir, mais pas à contre sens, pour sauver notre forêt et nous sauver nous-mêmes ? Au fait pourquoi le pneu ne tombe-t-il pas ?

Simon sourit mais ne répond pas...Il remet son chapeau en place et on devine qu'il ne veut pas nous en dire plus, aujourd'hui.

Merci Simon, Vite au plaisir de vous rencontrer, dans un coin des Landes où sentent encore si bon la résine et la bruyère

(Monique)

>>> Les mots sur une œuvre

Consigne : Vous rentrez chez vous. Vous ouvrez la porte. Vous découvrez une œuvre qui s'est transportée là par magie. Elle vous interroge, vous séduit, vous étonne, vous met dans l'embarras...

Choisissez une œuvre de l'exposition et racontez... sans la nommer (ou à la fin).

Portrait de Christian par Yves Chadouet

– Imagine le choc, mon canari m'accueille en m'envoyant quelques trilles, et me voyant sidérée, il semble me souffler : « oui c'est bien à toi que ce tableau est livré, pour quelques jours, c'est bien là, chez toi, une œuvre qui est venue tout droit de l'espace culturel de l'Artichaut : "Christian" en jaune...

– Imagine ce portrait ce regard fier et droit, superbe et solennel, tu ne connais ni l'artiste ni son sujet, mais le jaune clame fort l'idée de prestance et d'autorité.

--Imagine combien d'heures il a posé Christian, pour se donner à voir aux passants amusés, qui parfois reconnaissent bien son regard droit et volontaire, dans une exposition du côté de Bazas !

- Imagine un nom à ce tableau : « le jaune est mis ou applaudis-moi, je suis là »

(Monique)

Et là je vois un gros jambon de ville.

Ah ben ça alors, j'avais commandé une pizza !!!

Il y a du relâchement chez Deliveroo.

Le jambon de ville me supplie : « par pitié ne me renvoie pas, je viens de faire 5 km avec un livreur complètement cinglé sur un scooter boosté à 100km/h, j'ai mal au cœur et la tête qui tourne. Alors finissons en tout de suite ».

J'avais faim, j'ai eu pitié, même si je ne suis pas fan de la viande hachée.

La prochaine fois je commanderai un jambon de ville pour être sûr d'avoir ma pizza.

(Jean-Pierre)

Un tour de clé, je pousse ma porte

Quelque chose gêne, je donne un coup de pied

Ça résiste, mais c'est fou !?

Je pose ma valise

A l'aide de mes deux mains je m'arc-boute

Et enfin la chose cède les quelques centimètres qui permettent de prendre possession de mon lieu.

Dans la lumière jaillit un horizon souligné par une frontière de brindilles multiples jouant avec les bruns.

Me voilà tirée brusquement un demi-siècle en arrière.

L'atelier, ses couleurs, le bois, les senteurs, le travail minutieux, le rabot frotte frotte, les copeaux, la poussière, gratte gratte la gorge.

C'est toi mon père qui a déposé ce paravent à 3 pans ?

Autant en emporte le temps...

(Catherine)

Non mais qui c'est celui-là ? Qui lui a permis de rentrer chez moi et de s'exposer ainsi ? D'ailleurs cet homme au regard dominateur me dérange, m'agresse. Rien ne me plaît dans ce personnage au visage hautain et pour le moins peu enclin au sourire. Je ne veux pas croire que cet homme qui selon Jean - Pierre a gagné le tour de France soit un sportif. Il n'en a pas la jovialité ni la spontanéité ni la dégainé. Je ne veux pas de son portrait chez moi, il me ferait faire des cauchemars. Donc je le congédie afin qu'il retourne à ses chères études. Je lui conseille de prendre un grand bain de jouvence.

(Dominique)

C'est un jour ordinaire.

J'ouvre machinalement la porte.

Et là, stupeur. Il est là.

Il me regarde de sa superbe.

Imperturbable.

J'ai l'impression d'être une étrangère chez moi.

Il a pris possession des lieux, il est sorti du cadre.

J'ai presque envie de repartir sur la pointe des pieds.

Mais il envahit l'espace.

Pas un mot, pas un geste, mais une présence forte, massive.

Un personnage haut en couleurs qui va savoir me mettre en boîte, me mettre en cadre et m'épingler au tableau.

Je reste immobile, sidérée, je n'ai plus de voix.

Il me toise. Je suis devenue une toile.

Il me peint une robe jaune.

(Muriel)

Samedi retour de manif

Du jaune, beaucoup de jaune il y avait

En plus, à l'étape du tour, un outsider (un coureur cycliste pas un bourin) a enfilé le maillot jaune

Tous les médias dégueulent du jaune

Et le pompon, pas forcément jaune

Le pompon, c'est cette erreur de livraison

Là, sur mon palier, j'attendais du bleu, du bon beau bois bleu et me voilà avec un jaune

(Jean)

« Je rentre chez moi, j'ouvre la porte et je trouve une œuvre qui s'est transportée là ! »

Bon sang quand je pousse la porte, les chats sont hérissés et miaulent désespérément !! ils sautent à l'assaut d'une seule cible accrochée au mur , sombre et muette et imperturbable qui semble sourire derrière son grand bec . Immobile il nous observe malicieusement en laissant tomber ses grandes pattes Cet oiseau là vous ne l'attraperez jamais et moi je vais pouvoir le prendre dans mes bras autant que je le voudrais !

Bienvenue à la maison !

(Brigitte)